

Codelyoko.fr présente :

Ombre et lumière

par Ellana

Traduit du forum par le Pôle Fanfiction

Ciel bleu. Soleil radieux. Vent frais. Parfums d'été dominés par l'herbe coupée. Chant des oiseaux qui reviennent de pays plus chauds.

Une journée magnifique. Un beau début de printemps.

A mourir d'ennui.

Je baille à m'en décrocher la mâchoire. D'ordinaire, je ne rechigne pas à passer du temps dehors quand il fait aussi beau, ça me change des heures passées enfermés dans ma chambre, surtout après l'hiver glacial qu'on a eu cette année. Avoir une forêt près du lycée, c'est une occasion en or et je ne compte plus le nombre de fois où je suis resté au pied d'un arbre avec Odd et Ulrich. Parfois Yumi aussi, rarement d'autres. Je les aime beaucoup, je les aime vraiment.

Alors pourquoi aujourd'hui, leur présence me pèse ?

Aelita m'a hurlé dessus ce matin. Je ne trouve pas d'expression plus juste pour désigner la violence si inhabituelle dont elle a fait preuve. J'étais tellement choqué que je n'ai pas réussi à comprendre ce qu'elle me reprochait. Je ne suis revenu à la réalité que lorsqu'elle a violemment claqué la porte derrière elle. William a pouffé devant mon air défait. Odd a marmonné quelque chose sur « les femmes qui râlaient tout le temps pour rien » et a tenté de me consoler, de me rassurer. Il sait que malgré les apparences, je suis sensible.

Ai-je su assez le remercier ?

Je le regarde. Adossé au tronc d'un chêne, ses cheveux blonds brillent par endroit, comme si le soleil lui-même était prêt à tout pour le caresser. Les rayons affrontent l'épaisseur du feuillage et renoncent à la clarté du ciel pour Odd. Ils quittent l'éclat immaculé des nuages, se perdent parmi des êtres incapables de les apprécier, mettent en lumière de la poussière, conscients qu'ils valent mieux. A quoi bon faire apparaître ces particules mortes ? Ils rêvent de rencontrer des personnes comme Odd et éclatent en étincelles flamboyantes lorsqu'ils parviennent à en toucher une.

Le plus beau, c'est que ce doux naïf n'en a pas conscience. Les yeux fermés, il vogue au milieu du ciel sans se douter que le ciel s'abaisse pour lui. Insensible à la beauté qu'il dégage, il doit sans doute se demander s'il réussira à avoir double portion de couscous boulettes.

Je m'arrache aux flammes qui dansent au-dessus d'Odd pour regarder Ulrich.

Tapi davantage dans l'obscurité, tel le guerrier qui brûle en lui. Son éclat est plus sombre, plus mystérieux, comme celui de William. Ténébreux. Attirant d'une certaine manière (ce n'est pas Yumi et son sourire qui diront le contraire) mais moins évident. Ulrich ne sourit jamais franchement et cela ne l'en rend que plus beau. L'ombre a un certain charme.

De toute façon, il n'a pas besoin d'exposer sa lumière au monde.

Elle brille dès que Yumi apparaît.

Pourtant, elle est loin d'être jolie. Trop grande par rapport à Ulrich, trop mince, trop pâle. Mais elle a quelque chose. Ce quelque chose qui fait qu'on a envie de mieux la connaître. Cette pointe de distance dans le regard qui la rend énigmatique. Désirable.

Pas étonnant qu'Ulrich la surveille. Plus étonnant en revanche qu'ils se courent toujours après. L'un aurait dû s'arrêter depuis longtemps pour laisser l'autre le rattraper.

Alors que je contemple le brasier dans les yeux de la japonaise, un éclat doré attire mon attention. Je tourne la tête et sens mon cœur s'arrêter.

Une blonde.

Telle Vénus dans son coquillage.

Telle la première étoile qui s'allume un soir d'été.

Telle la perfection qu'on ne croise qu'une fois dans sa vie, toujours par hasard, et qu'on laisse filer, avec sur les lèvres le goût de l'éternel regret.

Une blonde qui fait oublier toutes les autres blondes, toutes les autres brunes, toutes les autres. Toutes.

Je me lève sans avoir l'impression de bouger. Yumi et Ulrich me jette un rapide coup d'œil mais continuent à discuter sans m'interroger. Je m'éloigne vers l'arbre derrière lequel l'inconnue a disparu. Je sens son parfum, fort et subtil à la fois. Le genre d'odeur qui imprègne votre être et que vous pouvez ensuite reconnaître entre mille.

Le cœur battant, je contourne un chêne et me retrouve nez à nez avec des yeux immenses, d'un gris magique. Pas le gris d'un ciel nuageux, non, le gris clair et scintillant du plus pur argent. Un gris tendre dans lequel brille une malice plus lumineuse que le soleil. Argent et or, lune et étoile, glace et feu.

Elle est belle.

Jamais mot n'a recelé autant de vérité. Si la beauté a une apparence, c'est la sienne. Elle est belle, tellement belle. Auréolée d'une douce blondeur qui réchauffe directement mon âme. Si parfaitement formée qu'on la dirait modelée par un artiste surdoué.

D'où vient-elle ?

Qui est-elle ?

Un mirage ?

C'est cela. Un mirage qui va s'envoler à moins que je ne le retienne. Mais comment le retenir quand je reste hypnotisé par sa beauté ? Si j'ouvre la bouche, cette divine créature me prendra pour un idiot, elle s'enfuira.

Mon souffle se suspend quand elle avance vers moi. Comment un simple regard peut-il prendre le contrôle d'un corps ? Je ne peux plus bouger, c'est à peine si mes poumons se souviennent qu'ils doivent réclamer de l'air. Ses yeux ont l'implacabilité de l'acier mais la douceur des plumes d'une tourterelle. Un gris ensorcelant.

J'ai l'impression que mon cœur éclate quand elle vient me frôler.

Je croyais savoir ce qu'était la lumière ? Je la vois seulement. Je croyais connaître la chaleur ? Je sors pour la première fois d'une vie glaciale.

J'approche ma tête de la sienne, poussé par une émotion viscérale. Ses yeux sont de plus en plus proches, encore quelques centimètres et...

Une lueur passe dans le regard acier. Vif comme l'éclair, mon ange tourne les talons et se faufile entre les arbres. Je mets quelques secondes à réaliser que je contrôle de nouveau mon corps, secondes si longues maintenant que je ne la vois plus. Je secoue la tête et m'élance.

Si je la perds (ma blonde, vu que ma tête est déjà perdue), je meurs.

Pendant des minutes irréelles, courtes et longues à la fois, fugaces et pleines de sentiments, un jeu étrange s'installe. Parfois, elle est si proche que je pourrais l'embrasser. A d'autres moments, elle se fond entre les arbres comme si elle cherchait à s'évanouir loin de moi. Elle est un agaçant feu follet, une fée malicieuse.

Et je ne l'en aime que plus.

Elle finit par commettre l'erreur de se placer dos à un arbre. Elle doit penser que je ne serai pas assez rapide pour la rejoindre.

Je le suis.

Elle n'a pas le temps de voleter dans une autre direction. Je me tiens face à elle, droit, fier, légèrement essoufflé par notre course folle. Je m'avance doucement et un appel déchire le silence magique tissé autour de nous.

- Emma !

Ma blonde tourne la tête. Non, elle ne peut pas faire ça, pas maintenant...

Elle le fait.

Elle part en courant.

J'ai envie de hurler ma tristesse et ma frustration mais je préfère m'élancer à mon tour. Je ne peux m'empêcher de crier son nom, de la supplier d'attendre. Je suis encore en train de gémir quand je passe en trombe devant Odd, Ulrich et Yumi. Odd se réveille en sursaut, m'appelle sans que cela me fasse ralentir. Il entre alors dans notre course-poursuite, sous les rires d'Ulrich et Yumi. Quelle bande d'imbéciles ! Ils ne comprennent pas que je suis en train de perdre l'amour de ma vie ?

Je débouche sur la rue, juste à temps pour voir Emma sauter dans les bras d'un enfant d'une dizaine d'années.

- Emma ! Je t'ai déjà dit de ne pas t'éloigner ! On rentre à la maison, on est déjà allé beaucoup trop loin. Maman ne va pas être contente !

Ma blonde baisse la tête et me lance un regard.

La seconde d'après, elle s'éloigne. Sans un mot.

Mon cœur se brise. Des éclats pointus se fichent un peu partout dans ma poitrine et je m'assois pour hurler à la mort.

- Kiwi ! Qu'est-ce qui se passe, mon chien ?

Odd se penche, je sens ses doigts vérifier que je ne suis pas blessé. Quand les hommes comprendront-ils que les pires douleurs ne sont pas visibles ?

- Allez, arrête de pleurer, je suis là !

Mon hurlement cesse et je regarde de nouveau mon compagnon de toujours. Malgré la lumière, plus vive dans la rue que dans la forêt, Odd ne brille plus. Je crois qu'un jour, Jérémie (ça ne peut être que lui) a dit qu'il ne fallait pas toucher aux statues, que leur dorure restait sur les doigts.

Je comprends enfin ce qu'il voulait dire.

Je suis Icare qui s'est approché trop près du soleil et plutôt que de mourir, je vais rester le reste de ma vie dans l'ombre.

A rêver d'une étoile.